

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'ECHO

DU

CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

Revue Religieuse, Scientifique, Historique, Littéraire et Artistique.

Vol. VI.

Montréal (Bas-Canada), 15 Décembre 1864.

No. 24.

SOMMAIRE.—A nos abonnés —Prime, Galerie Canadienne.—Notre Journal.—Chronique.—Nécrologie: Mort de M. Alexis Montmarquet et de Madame l'honorable Louis Renaud —Gazette des Campagnes, par Messire Herc. de Beauvry. — Nouvelle: Jeanne-Marie, (suite). — Table alphabétique des matières.

Galerie Canadienne à bon marché, OU PLUTOT POUR RIEN.

PRIME.

Tout abonné à l'*Echo* du Cabinet de Lecture paroissial de Montréal, qui d'ici au 1er février 1865, aura payé son abonnement pour 1865 et les arrérages, recevra avec le 3ème numéro de l'*Echo*, 1865, un MAGNIFIQUE PORTRAIT en taille douce d'un personnage historique du Canada.

Il en recevra un second avec le numéro du 15 avril, et un troisième avec le numéro du 15 août.

Tout nouvel abonné qui aura payé son abonnement au 1er février, recevra les mêmes portraits et aux mêmes époques ci-dessus.

Enfin, si le chiffre des abonnements payés s'élève, au 1er novembre 1865 au-dessus de 1500, tous nos abonnés qui, à cette époque auront remplie la condition ci-dessus, recevront un quatrième portrait avec le dernier numéro de l'année, c'est-à-dire le 15 décembre 1865.

.

On le sait, notre œuvre n'a jamais été pour nous une affaire de spéculation; nous avons voulu, d'une part, favoriser les bonnes lectures, et lutter contre la propagande des mauvais livres; et de l'autre, encourager le talent, l'amour des lettres et mettre entre toutes les mains un petit journal utile et agréable. On n'a pas

oublié que c'est le modeste *Echo* du Cabinet de Lecture qui a peut-être donné naissance aux *Sœurs Canadiennes*, au *Foyer Canadien*, à la *Gazette des Campagnes*, et à la *Revue Canadienne*.

Quand l'*Echo* n'aurait produit que ce bon résultat, ne devrait-on pas lui en savoir bon gré?

Mais qui ne sait encore que les BELLES GRAVURES parlent aussi à l'esprit et au cœur, et qu'on est fier de pouvoir étaler, aux yeux de ses amis et des étrangers, le portrait des personnages qui ont su, par leurs services, leurs qualités, leurs talents et leurs vertus, honorer la patrie. Eh bien! si, comme du reste nous n'en doutons pas, on veut bien nous conserver les cordiales et flatteuses sympathies qu'on nous a montrées jusqu'à ce jour, nous avons la confiance qu'avec la PRIME que nous offrons aujourd'hui à nos abonnés, nous pourrons peu à peu enrichir et orner nos salons et nos appartements d'une BELLE GALERIE CANADIENNE.

NOTRE JOURNAL

C'est la coutume au pays, ami lecteur qu'à chaque anniversaire, les enfants réunis adressent un petit compliment à la mère, rappelant avec plaisir les bonnes choses du passé, passant sans y toucher sur les mauvaises, et faisant des souhaits pour celles de l'avenir. Puis, au milieu de tous gais visages passe la bénédiction du père de famille, suivie de la bénédiction du Père commun, qui est dans les cieux. C'est pieux, c'est touchant, c'est noble, comme tout ce qui nous vient de nos ancêtres, également grands par leur foi et par leur patriotisme.

L'Echo finit aujourd'hui sa sixième année d'existence, avec la conscience du devoir accompli. Nous sera-t-il permis, à cette occasion, de transporter dans le journalisme catholique, les catholiques et saintes traditions du foyer domestique ! Les lecteurs d'un même journal s'inspirent aux mêmes sources, ayant la même foi, les mêmes espérances, les mêmes aspirations, partant du même point d'arrêt pour arriver ensemble, après avoir combattu les mêmes combats, au même but. N'est-ce point-là plus que l'image de la famille, n'est-ce pas la famille elle-même ! Oui ; seulement nous changerons les rôles ; ce sera *L'Echo*, humble et modeste, qui dira à ses fidèles abonnés, à ses indulgents lecteurs, qui sont sa famille, les succès de passé et les chances de l'avenir.

Nous nous sommes toujours scrupuleusement tenu à l'écart de la presse politique, la laissant courir, dans les hasards des luttes de parti, ses destinées qui sont sans doute les destinées de la patrie. Nous avons dressé notre tente sur un autre terrain, terrain neutre, audessus duquel flotte le drapeau de l'Eglise, qui est aussi le drapeau de la civilisation, le drapeau de la liberté, de toute vraie liberté. Nous avons laissé au monde les disputes du monde. Mais nous avons tâché de semer dans les cœurs des maximes de paix et de douceur pour prévenir ou apaiser les querelles des hommes. Nous avons développé devant les intelligences ces grands principes chrétiens que Bossuet appelle les pôles du monde moral, pour empêcher l'erreur, hélas ! si pleine d'artifices, de s'emparer en l'abâtardissant de cette honnête population Canadienne qui, jusqu'à ce jour, a su conserver intact le précieux dépôt de sa foi.

Pouvons-nous nous flatter, durant l'année qui vient de s'écouler, de n'avoir pas été inutile à ce point de vue éminemment social ? Avons-nous fourni dans la lutte que les catholiques livrent à la race turbulente des impies, une carrière suffisamment généreuse pour être de quelque poids dans la balance divine qui décide de la victoire ? Nous n'osons répondre ; cependant l'encouragement du public est pour nous un témoignage bien flatteur et nous donne un nouveau courage et des forces nouvelles pour l'avenir.

En étudiant les hommes de près, nous avons

vu que deux moyens puissants sont continuellement mis en œuvre dans le but de tromper les esprits et de séduire les âmes. Le corriphe de l'incrédulité moderne l'a dit : *Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose* ; et les disciples, il faut l'avouer, se sont montrés dignes du maître. Ils ont mis des masques sur les rayonnantes figures du catholicisme ; ils ont mutilé les monuments des peuples, ils ont corrompu leurs traditions ; en un mot ils ont falsifié l'histoire et empoisonné les sources vives où s'abreuvait l'intelligence humaine.—Voilà pour la dégradation des esprits. Mais ces disciples attardés du Voltairianisme sont encore allés plus loin : ils ont voulu établir des *écoles d'immoralités* et des *séminaires d'athéisme* : ils ont fait des viles passions du cœur, des dieux pleins de charmes, et du Dieu de toute innocence un objet sans nom qu'ils présentent, dans des livres infâmes, à la risée publique.—Voilà pour la séduction des âmes.

L'Echo a vu le danger ; il s'est efforcé dans la sphère de son action, d'éclairer les esprits et de soutenir les âmes

On affirmait tout haut que l'Eglise s'est invariablement montrée l'ennemie du progrès et des sciences, et l'on appuyait avec ardeur cette thèse sur un fait isolé et perdu dans les siècles, sur l'histoire de Galilée. *L'Echo* a fait l'histoire vraie de l'Inquisition dans l'affaire de Galilée : et il reste prouvé que ce génie de premier ordre non-seulement s'était allumé au foyer toujours ardent du catholicisme, mais qu'il n'avait eu qu'à se louer des traitements de l'Inquisition à son égard.

On représentait encore l'Eglise comme la sentinelle avancée du despotisme qui barre, sur les confins du catholicisme, le chemin à toute liberté, civile ou politique. *L'Echo* a publié un travail sur la *liberté de penser* ; son auteur avec sa forte logique et sa grande autorité, montre au contraire l'Eglise établissant de proche en proche, à mesure qu'elle conquiert le monde au crucifié du Golgotha, la liberté avec la civilisation.

On reprochait au clergé d'échanger quelquefois la parole évangélique contre la parole politique, de désertir la chaire pour la tribune. *L'Echo* a publié un autre travail sur l'*Intervention du prêtre dans les affaires politiques*, et n'est-il pas maintenant acquis aux hommes de

bonne foi que la Politique, sœur cadette de la Théologie, doit toujours lui céder le pas, toutes les fois que la morale et la Foi sont en danger, ou d'être attaquées ou de périr ?

Voilà comment l'erreux combattue ouvertement, avec des armes loyales, par la vérité, est obligée de proclamer son impuissance et ses crimes.

A la littérature qui souille les âmes quand elle ne les tue pas, l'*Écho* a opposé la littérature qui purifie les pensées en les ennoblissant, la littérature qui sauve. Nous laissons à nos lecteurs et surtout à nos lectrices le soin de dire s'il y a un plaisir plus chaste et plus doux que celui que l'esprit éprouve en lisant ces charmantes *Nouvelles* publiées par l'*Écho*, écrites par des plumes chrétiennes qui connaissent le prix des âmes. Tout notre mérite est d'avoir su choisir dans la littérature contemporaine, quelques joyaux dont on a bien voulu admirer le bon goût et l'élégance.

L'*Écho* n'a point négligé davantage les questions qui agitent notre pieuse société. Messire H. Beaudry a traité, avec le talent qui le distingue, une question toute palpitante d'intérêt, l'*Éducation classique en Canada*. Le *Théâtre* a trouvé dans Messire Tassé, ancien Supérieur du Séminaire de Ste. Thérèse, un adversaire aussi sévère que redoutable. La *Philosophie* a trouvé un éloquent interprète dans Messire Désaulniers, et le *Droit* un avocat non moins éloquent dans M. Denis Sénécal. M. Adélarde Boucher a encore ajouté à sa réputation littéraire par ses articles sur l'*Influence de la Charité Catholique*. En présence de la fièvre de l'or, *auri sacra fames*, qui s'est emparé du pays à la nouvelle de l'existence de ce précieux minéral au milieu de nous, M. Michel a donné dans les colonnes de l'*Écho* des conseils également sages et prudents. M. Achille Belle a su raconter dans les *Chroniques* les événements qui se sont accomplis depuis le commencement de cette année si féconde sous ce rapport. Enfin nos maisons d'éducation ont enrichi notre feuille de plusieurs morceaux littéraires dignes de leurs établissements.

L'*Écho* est un journal essentiellement canadien : tout ce qui est cher au Canada, tout ce qui le touche de près ou de loin, tout ce qui peut l'ennoblir et le glorifier aux yeux de l'étranger,

trouve dans nos colonnes un accueil sympathique. Nous avons retracé avec une scrupuleuse conscience, dans l'*Écho*, la vie des hommes qui, soit dans l'Église, soit dans la magistrature, soit dans les autres professions, ont honoré le nom de la race française en Amérique, surtout en Canada. Car, nous pensons que c'est en confiant à l'histoire les actions et les vertus des grands citoyens, qu'on leur prépare des successeurs et des imitateurs. Or, en parcourant les colonnes de l'*Écho*, notre tâche, sous ce rapport, est assez bien remplie.

Nous ne nous sommes pas contenté d'écrire, à mesure qu'ils sont disparus dans la mort, la vie de ces hommes forts par le conseil et par l'éloquence d'une génération qui s'en va ; nous avons encore exploité les riches annales des premiers temps de la colonie. Sous la plume ingénieuse d'un auteur dont la modestie nous oblige de taire le nom, Jacques-Cartier nous est apparu avec sa grande figure, et ses grandes pensées et ses grandes œuvres. M. Raphaël Bellemare a présenté aux lecteurs de l'*Écho*, le beau caractère du vrai fondateur de la *Nouvelle France*, Samuel de Champlain, dont le nom est immortel. Mlle. de Verchères, cette jeune fille légendaire, cette héroïne de nos vieilles luttes contre les sauvages, a trouvé un chaleureux admirateur dans M. Ambroise Choquette.

La plume féconde de M. Paul Stevens nous a donné plusieurs études historiques : la *Bataille de Monongahala* qui ajouta une nouvelle illustration à la famille déjà si illustre des Beaujeu. Puis, après avoir déroulé dans l'*Écho*, comme dans la *fondation de Montréal*, les principaux événements (1) . . . Nous ne dirons rien des contes de M. Stevens : il sont encore présents au souvenir de tous les lecteurs de l'*Écho*.

Nous passons sous silence, dans cette revue déjà trop longue, bien des noms et bien des travaux qui méritent toute notre reconnaissance. Mais il faut nous borner. Nous y reviendrons.

Voilà notre bilan pour l'année qui vient de s'écouler, ami lecteur ; nous ne nous attribuons aucun mérite ; tout le succès, toute la gloire du succès en revient de droit aux esprits généreux qui ont bien voulu adoucir notre tâche et suppléer à notre faiblesse. Si l'*Écho* a fait quelque bien, s'il a su intéresser et attacher ses lecteurs, que Dieu soit loué et que sa bénédic-

(1) Ici il y a une petite lacune, on y suppléera.

tion récompense les uns de leurs rudes labeurs, les autres de leur constant encouragement.

Maintenant, ami lecteur, quelle sera pour l'Écho l'année qui va commencer? Nous répondrons en deux mots: ce que nous avons fait hier, nous le ferons aujourd'hui, nous le ferons demain, les yeux toujours tournés vers les autels vénérés de la Religion et de la Patrie. Or, le passé, c'est le garant de l'avenir. Et comme nous avons trouvé alors dans nos collaborateurs SOUTIEN et CONFORT, dans nos lecteurs UNION et PERSÉVÉRANCE, nous leur promettons de notre côté TRAVAIL et SUCCÈS.

CHRONIQUE.

SOMMAIRES — L'hiver. — Affaires canadiennes. — Politique des Etats-Unis. — M. Lincoln. — Le Bré-il. — Maximilien. — Le Traité Franco-Italien. — Situation générale de l'Europe.

Nous avons eu tort de médire de l'hiver et de lui reprocher sa paresse: il nous est tombé sur le dos, lundi dernier, à l'improviste, nous fourrant le visage comme au plus mauvais jours de février, si renommé pourtant par ses caprices et ses bourrasques. Notre encre gèle dans le *cornet*, notre plume crie sur le papier à l'unisson du vent qui gémit et chasse de nos rues les rares courages assez intrépides pour affronter son courroux.

Enneigé ce viel automne maussade qui ne voulait pas mourir, *enneigée* la terre qui nous apparaît maintenant coquette et charmante sous son large et blanc manteau, *enneigée* elle aussi la parole publique, cette grande et puissante voix de la guerre, naguère si forte et si turbulente!

La paix se fait dans le journalisme: après la tempête le calme, après le calme la tempête; ainsi va le monde, clopin-clopant, ou par bonds et par sauts, suivant les intérêts et les passions des hommes qui le mènent, sous la garde de Dieu.

La Confédération a seule le privilège de faire parler d'elle dans ce silence général: de temps à autre on lui envoie dans l'arène un chevalier armé de toutes pièces, qui tire sur ses adversaires et disparaît aussitôt. C'est la petite guerre, la guerre d'escarmonche qui entretient la discipline et laisse aux chefs le temps de fourbir leurs épées et de mûrir leurs plans pour le combat.

La question de la Confédération cède, pour le moment, le pas à la question des maraudeurs de St. Albans. Le délai accordé à leur demande est expiré lundi dernier, et mardi matin l'enquête a été reprise. La justice des lois a eu son cours plein et entier; les braves défenseurs de l'indépendance de leur pays ont été remis en liberté, au grand étonnement des amis du Nord, qui s'attendaient à un tout autre dénouement.

Que va dire le Cabinet de Washington? quel parti prendra-t-il entre les menaces d'hier et la certitude d'une guerre avec l'Angleterre, s'il voulait prendre de force ceux que la loi a soustraits à ses vengeances. Nous pensons qu'il restera tranquille.

Du reste le gouvernement américain paraît être revenu de ses préventions contre la conscience des autorités canadiennes avec les confédérés dans leurs incursions plus ou moins heureuses sur les frontières des Etats-Unis. M. Lincoln fait même remarquer à son congrès que les autorités coloniales ne sont pas considérées comme sciemment injustes ou hostiles envers la république, mais qu'au contraire il a toute raison de croire qu'après avoir reçu la sanction du gouvernement impérial, elles prendront des mesures nécessaires pour empêcher le pillage de ses frontières.

A la bonne heure! voilà qui est rassurant. Nous pourrions même laisser l'épée de nos volontaires rouiller dans son fourreau, si M. Lincoln n'avait le soin d'ajouter en poussant une pointe à l'Angleterre: "J'ai jugé nécessaire de donner avis à la Grande-Bretagne—ainsi que le prescrit le traité avec cette puissance—qu'à l'expiration des six mois, les Etats-Unis se considéreront libres d'augmenter leurs forces navales des lacs, s'ils croient prudents de prendre cette mesure."

Ceci est moins rassurant, et décidément M. Lincoln est à la guerre. C'est ce que nous prouve le reste de son message.

La politique du parti républicain qui gouverne les Etats-Unis depuis quatre ans, se résume dans ce seul mot: la guerre! Guerre à la confédération du Sud, tant qu'il restera dans le Nord un homme et un sou dans le trésor; et après l'extermination du Sud, guerre à l'Angleterre, guerre à la France, guerre à Maximilien, sans trêve ni merci—bon Dieu! que de guerres!

D'abord, suivant la politique de M. Lincoln,

pour avoir la guerre, il faut éviter la paix. C'est très-juste et très-logique. Ainsi raisonne le Président dans cette partie de son message où il discute les chances de la paix : "Ce qui est vrai, dit-il, du Chef de la cause insurgée ne l'est pas nécessairement de ceux qui la soutiennent ; bien que lui ne puisse pas réaccepter l'Union, ils le peuvent facilement. Quelques-uns d'entre eux, nous le savons, désirent déjà la paix et la réunion. Le nombre de ceux-ci peut augmenter. "Ils peuvent au premier moment obtenir la paix en déposant simplement leurs armes et en se soumettant à l'autorité nationale et à la Constitution."

"Après une pareille démarche, le gouvernement ne pourrait pas, même s'il le désirait, continuer la guerre contre eux. Le peuple loyal ne voudrait ni soutenir cette guerre ni l'autoriser sans doute, le combat finirait faute de combattants !

Mais M. Lincoln ne veut pas que le combat finisse sitôt ; pour cela il ferme la porte à une réconciliation qui ne peut se faire qu'en amnistiant non seulement les humbles citoyens des Etats révoltés, mais encore les meneurs et les chefs de la révolution. La porte, continue M. Lincoln, cette porte de la réconciliation est restée ouverte pendant une année toute entière, excepté pour ceux qui ne pouvaient faire librement leur choix, par suite de confinement ou de coercition. Cette voie est encore ouverte à tous, mais le temps peut arriver et arrivera probablement où l'opinion publique demandera qu'elle soit fermée, afin que des mesures plus rigoureuses soient adoptées.

En donnant pour seule condition de la suspension des hostilités de la part du gouvernement, la fin de la résistance armée à l'autorité nationale par les insurgés "je ne rétracte rien de ce que j'ai dit précédemment relativement à l'esclavage.

"Je renouvelle la déclaration que j'ai faite, il y a un an, et je dis qu'aussi longtemps que je resterai dans ma position actuelle, je n'essayerai pas de rétracter ou de modifier la proclamation d'Emancipation. Je ne rendrai pas non plus à l'esclavage les personnes qui ont été libérées par les termes de cette proclamation ou par l'un des actes du Congrès.

"Si le peuple voulait, par quelque moyen ou quelque mode que ce soit, forcer le pouvoir

exécutif à enchaîner de nouveau les personnes ainsi affranchies, un autre que moi devrait être l'instrument de sa volonté.

En établissant une seule condition de paix, je veux dire simplement que la guerre cessera de la part du gouvernement dès qu'elle aura cessé du côté de ceux qui l'ont commencée."

Comment, puisque la paix est impossible, continuer la guerre ? Quatre années de batailles sanglantes n'ont-elles pas épuisé les Etats-Unis d'hommes et d'argent ? Non, répond laconiquement M. Lincoln :

Les ressources matérielles sont maintenant plus complètes et plus abondantes que jamais. Les ressources nationales ne sont pas épuisées et mêmes sont inépuisables. La ferme résolution du public de rétablir et de maintenir l'autorité nationale n'est pas changée, et nous le croyons, n'est pas changeable.

Voilà en résumé le message de M. Lincoln et la politique des Etats-Unis. Croyons le premier sur paroles et les seconds aussi inépuisables que le prétend leur président, malgré l'énormité de la dette publique. Cependant la guerre ne peut toujours durer, le sang humain ne peut toujours couler, la civilisation chrétienne doit intervenir dans l'intérêt de la dignité des nations et de la liberté.

Nous l'avons déjà dit, le *Florida* pourrait bien être la goutte d'eau qui fera déborder la coupe : la querelle du Brésil faible, sans armée, sans argent, avec les Etats-Unis, intéresse tous les gouvernements. Si M. Lincoln ne fait pas apologie au Cabinet de Rio, la France qui ne craint plus pour la sûreté du trône mexicain, pourrait bien intervenir entraînant l'Angleterre à sa suite.

Nous venons de parler du Mexique ; disons donc de suite que la France n'a pas enterpris en vain la régénération de ce riche pays. Maximilien vient de visiter ses peuples, et partout il a été reçu avec le plus grand enthousiasme. Laissons le pieux et sage empereur nous raconter lui-même ses impressions de voyage dans une lettre récemment adressée à son ministre, M. Valerquez de Léon. "Revenu de mon long voyage dans les départements intérieurs, dit-il, pendant lequel j'ai reçu, dans chaque ville, chaque bourg et chaque village, les témoignages de la plus sincère sympathie et du plus cordial enthousiasme, j'ai pu en déduire

deux irréfragables vérités. La première, que l'empire est un fait, fermement basé sur la forte volonté de l'immense majorité de la nation; et qu'il renferme en lui la forme d'un gouvernement de véritable progrès, lequel répond le mieux aux besoins du peuple. La seconde est que cette immense majorité désire la paix, la tranquillité et la justice, et qu'elle attend ces bienfaits de mon gouvernement et les lui demande avec ardeur; pour moi, tenant pour sacrés les devoirs que m'ont imposés Dieu et le peuple qui m'a choisi, je suis résolu à les lui donner."

L'Empereur promet ensuite la justice basé sur des institutions conformes aux temps actuels, et auxquelles il travaille avec zèle. Si jusqu'ici l'Empire a usé d'indulgence envers ses adversaires politiques, afin de leur donner le temps de reconnaître la volonté nationale, ce sera désormais une obligation impérieuse de les combattre, depuis que leur bannière ne représente plus un *credo* politique, mais n'est plus qu'un prétexte à rapines et à meurtres. Ses devoirs comme souverain l'oblige à protéger le peuple avec le bras de fer.

Cette initiative hardie et nécessaire de Maximilien lui assure les sympathies et met fin à la mission de Napoléon au Mexique, qui du reste a fortement affaibli en Europe.

La Convention du 15 de Septembre vient de recevoir un commencement d'exécution. Le projet de loi sur le transport de la capitale à Florence a été décidé dans le Parlement de Turin à une majorité de 317 contre 70 voix. La plus grande tranquillité règne dans la ville, et le vote dit *l'Italia* a été pris au milieu de l'ordre le plus parfait.

A Paris, disent les journaux français, on assure que le prince de Metternich a reçu du gouvernement français quelques communications très-importantes sur la question vénitienne. Ce bruit vient d'un homme d'Etat anglais bien connu, qui a dit que "Metternich, en croyant dire quelque chose de nouveau à l'empereur, a appris de lui quelque chose de bien plus nouveau." On ajoute que M. de Metternich et l'ambassadeur espagnol auraient eu plusieurs conférences avec M. Drouyn de Lhuys au sujet de la question romaine. D'après un autre bruit, l'Espagne aurait déclaré vouloir reconnaître le royaume d'Italie, si la France veut donner certaines garanties en faveur du Pape.

Toutes ces rumeurs, surtout celles qui concernent la question romaine, doivent être accueillies avec beaucoup de réserve. Tant que Rome n'aura pas parlé, on ne peut accorder qu'une foi secondaire aux suppositions plus ou moins heureuses des journalistes.

D'un autre côté on affirme avec assez de vraisemblance que M. Drouyn de Lhuys aurait, dans une conversation avec un des ambassadeurs allemands, dirigé son attention sur la déclaration qu'avait faite le prince de La Tour d'Auvergne à la conférence de Londres, et qu'il aurait dit que la France désire toujours voir les deux grandes puissances allemandes prendre, dans la question des duchés, un arrangement qui serait en accord parfait avec les sentiments des populations, qui devraient être consultées.

Les relations entre l'Autriche et la Russie sont, depuis quelque temps, bien refroidies, moins par suite de l'entrevue de Nice, que par des rapports que le gouvernement autrichien a reçus de Turin. Ils constatent que le grand-duc héritier a eu de longues conférences non-seulement avec le roi et les princes royaux, mais aussi avec les différents chefs de partis. Le czarévitch avait aussi évité de passer par Vienne en allant à Turin.

On assure, dans les cercles politiques de Londres, que le dernier conseil des ministres anglais se serait occupé de la question d'un congrès européen. On ajoute que l'empereur Napoléon ne veut plus renouveler sa proposition, mais qu'il en laisserait l'initiative à l'Angleterre. Lord Russell aurait maintenant de bonnes raisons pour défendre un projet qu'il a tant combattu dans le temps. L'Angleterre sondera, sous peu, les autres grandes puissances à ce sujet.

NECROLOGIE.

M. ALEXIS EDOUARD MONTMARQUET.

La ville de Montréal vient de perdre un de ses meilleurs citoyens: M. Alexis Edouard Montmarquet est mort, vendredi dernier, à l'âge de 65 ans, plein de vertus et de bonnes œuvres.

Jeune encore, M. Montmarquet s'était livré au commerce où par son esprit d'entreprise, et par son énergie, il s'était acquis une fortune considérable. Il aimait son pays à la manière de cette forte génération dont il était l'un des derniers représentants, et en toute circonstance il ne manquait jamais de faire éclater son amour pour la religion. Sa charité était proverbiale,

et les pauvres perdent en lui un bienfaiteur généreux.

Sans ambition, il a rempli avec distinction la charge honorable de Juge de Paix et de Marguillier de la paroisse de Montréal. Quand la mort est venue l'enlever au respect et à l'estime de ses compatriotes, il était encore Président de la Compagnie de Navigation de Montréal et Ottawa et co-propriétaire de l'embranchement du chemin de fer de Grenville et Carillon. Élu Conseiller de ville par acclamation, il fut forcé de résigner cette place, qu'il ne pouvait plus remplir sans compromettre gravement sa santé.

L'affluence de premiers citoyens de Montréal à ses funérailles, qui ont eu lieu mardi matin à Notre-Dame, proclame plus haut que nos paroles l'estime, que l'on fesait de son caractère et de l'intégrité de sa belle existence.

L'HONORABLE MADAME LOUIS RENAUD.

C'est aussi notre pénible devoir d'annoncer la mort prématurée de Marie-Aimée Pigeon, épouse de l'honorable Louis Renaud, décédée samedi dernier à l'âge de 46 ans et deux mois.

La mort de cette Dame, réellement à la hauteur de sa position, est une véritable perte pour la ville de Montréal. Elle était bien la femme forte dont parle l'Évangile, humble et modeste au milieu des richesses, confiante et dévouée à ses amies, pleine de charité envers les pauvres et les institutions de bienfaisance, ne vivant pour ainsi dire que pour faire le bonheur de son digne mari et de ses chers enfants inconsolables de sa perte.

Ses funérailles, qui ont eu lieu mercredi matin à l'Église Paroissiale, avaient attiré dans la vaste basilique une affluence considérable de peuple de toute condition. Les sympathies publiques seront, nous l'espérons, un adoucissement à la douleur légitime de l'honorable époux de la défunte qui était toujours de moitié avec elle dans ses bonnes œuvres inépuisables.

La Gazette des Campagnes.

Cette excellente publication vient d'entrer dans sa quatrième année, et ceux qui désirent avoir la série complète des Nos. depuis son établissement étaient invités, il y a déjà quelques semaines, à en informer le propriétaire. Nous craignons de venir un peu tard engager les cultivateurs surtout à profiter de l'occasion favorable qui leur est offerte de se procurer cet estimable Recueil, en même temps que nous regrettons beaucoup de n'avoir pas pu le faire plus tôt.

Jusqu'à ces derniers temps, la science agricole n'a pas paru avoir beaucoup d'attrait pour nos cultivateurs canadiens qui ne l'ont encouragée que bien faiblement. Cela vient peut-être de ce qu'on leur auroit présenté l'enseignement sous une forme un peu trop scientifique. Quoiqu'il en soit, les fondateurs de la *Gazette des Campagnes* paraissent avoir compris parfaitement les besoins de leurs compatriotes, et nous le disons, avec une bien vive satisfaction, ils ont déjà obtenu de grands succès. Leur œuvre est marquée au coin de l'intelligence. Il était impossible, croyons-nous, de réunir, en plus grand nombre, et à un plus haut degré, que ne l'a fait la *Gazette*, toutes les qualités que doit avoir un tel journal. L'enseignement qu'elle donne est clair, précis; le style

est très bien adapté à l'état des intelligences auxquelles elle s'adresse; à chaque ligne qu'on lit, on voit que le Rédacteur connaît parfaitement nos cultivateurs canadiens, leurs mœurs, leurs usages, leur condition, leurs ressources, leurs qualités, leurs défauts, leurs goûts, leur langage. En parcourant ses excellents articles, on reconnaît dans l'auteur l'homme intelligent, instruit, observateur; on le voit à l'œuvre, mettant à contribution, dans l'intérêt de ses compatriotes, et avec un rare succès, son instruction et son expérience; on sent qu'on est en présence, non seulement de l'homme instruit, mais encore de l'homme de bien, de l'ami sincère et dévoué du peuple, dont la plume est guidée par les sentiments du plus pur patriotisme; qui ne se propose pas seulement d'enseigner aux cultivateurs l'art de tirer de la terre toute la richesse qu'il est possible, mais encore celui d'être heureux, en autant que le comporte la condition de l'homme sur la terre, en faisant un bon usage de cette richesse; qui ne perd pas enfin une seule occasion de leur inculquer les grands principes de morale chrétienne sur lesquels repose le bonheur de la société comme celui des individus.

La Gazette des Campagnes n'est pas exclusivement un journal d'agriculture; sa *Revue de la Quinzaine* est un résumé des principales questions qui s'agitent dans le monde politique, tant à l'étranger que dans le pays; en sorte que, à l'aide seul de cette feuille, on peut se tenir, à très peu de chose près, suffisamment au courant des événements dont l'importance mérite de fixer l'attention publique. Et certes, jusqu'à présent cette *Revue*, sous le double rapport du style et des appréciations, ne le cède en rien aux meilleurs articles des autres journaux. La forme, en demeurant à la portée de tous les lecteurs, n'en est pas moins pure, agréable, et toujours pleine de vigueur. Pour ceux qui aiment et cherchent sincèrement la vérité, c'est une véritable jouissance de lire cette intéressante *Revue*; on étudie avec un vif intérêt ces appréciations d'un esprit judicieux, faites en dehors de toutes passions politiques, de tout esprit de partis. *La Gazette des Campagnes*, malgré son titre et son format tout-à-fait modestes, occupe certainement une place distinguée dans le journalisme canadien, tandis que, pour le cultivateur, elle est un véritable trésor. Nous voudrions la voir dans toutes nos bonnes familles canadiennes des campagnes. Non pas que nous prétendions dire par là qu'elle serait déplacée ailleurs; au contraire, nous sommes persuadé que nos hommes publics, qui sont au timon des affaires, ne manqueraient pas de trouver un motif puissant d'encouragement dans la lecture de ce journal, en voyant l'ardeur et l'habileté avec lesquelles son digne rédacteur défend les grands principes de morale et de justice qu'ils sont appelés à maintenir au milieu de la société qu'ils gouvernent. *La Gazette* peut donc trouver aussi sa place sur leur bureau.

Dans quelques-unes de nos campagnes, il y a encore, malheureusement, une apathie déplorable à l'endroit de l'instruction, et surtout de l'instruction agricole. Que faudrait-il donc pour y faire naître le goût de cette instruction? Dans ces localités, les hommes, dévoués aux intérêts de la classe agricole, ne sauraient rien faire de mieux que de lire, dans des réunions convoquées pour cette fin, la *Gazette des Campagnes*. La lecture en commun, bien faite, a toujours plus d'intérêt; et nous avons l'intime conviction que les cultivateurs, après avoir assisté à deux ou trois de ces lectures, com-

prenant les immenses avantages qu'ils peuvent recueillir de l'enseignement de ce journal, voudront se le procurer, et le lire assidûment.

Le prix de l'abonnement ne saurait être plus réduit, n'étant que de 75 centins par année : l'œuvre de la *Gazette* est donc bien véritablement une œuvre de dévouement et de patriotisme.

HERC. BEAUDRY, Père.

Vie de M. H. Prévost, Prêtre S. S.,

CURÉ D'OFFICE DE LA PAROISSE DE MONTRÉAL.

Il n'appartient pas à l'*Echo* de faire l'éloge de ce petit ouvrage, d'ailleurs bien imparfait pour la forme; cependant nous ne pouvons nous empêcher de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques extraits de plusieurs lettres adressées à l'un des membres de notre comité :

Évêché de St. Hyacinthe, 9 déc. 1864.

Monsieur,

Comme le modèle des Pasteurs, M. H. Prévost a donné sa vie pour les âmes confiées à son zèle. Sa mort prématurée, occasionnée par ses travaux incessants, rend témoignage au courageux et désintéressé dévouement avec lequel il s'est acquitté de sa mission.

Il ne s'est pas cherché lui-même, il a cherché son Dieu. Il a semé dans la fatigue et les sueurs : il moissonne en repos dans le Ciel.

(Signé) † Jos. Év. DE ST. HYACINTHE.

Évêché, 2 déc. 1864.

Monsieur,

Je suis un des prêtres qui ont eu l'avantage d'avoir souvent eu des rapports avec M. Prévost, et je peux dire que j'ai toujours eu à m'en louer. J'ai pu admirer son zèle à remplir avec exactitude les devoirs de sa charge si pénible et son entier dévouement à travailler à la gloire de Dieu et au bien des âmes. Je ne doute pas qu'il ne recueille maintenant au ciel le fruit de ses travaux apostoliques. Puissent tous les prêtres imiter son zèle et ils se sanctifieront dans leur saint état.

(Signé) A. F. TRUTEAU, Père

St. Hyacinthe, 14 déc. 1864.

Monsieur,

Cette intéressante biographie (de M. Prévost) m'a singulièrement édifié; elle a augmenté l'estime déjà portée à un haut degré que j'avais conçue pour lui.....

Les détails donnés m'ont tous parus pleins d'un vif intérêt; j'aurais voulu les voir plus étendus.

Vous avez rendu au clergé un grand service par la publication des résolutions de retraite du pieux et zélé curé: c'est un modèle que l'on tâchera d'imiter; ces admirables résolutions seront adoptées par nombre de prêtres, j'en suis sûr.

(Signé) J. RAYMOND, Père

Collège Ste. Marie, 3 déc. 1864.

Monsieur,

J'avais déjà lu dans l'*Echo* l'intéressante notice sur la vie d'un si digne enfant de M. Olier, d'un prêtre si parfaitement selon le cœur de Dieu; je me réjouis de voir qu'on a pris le moyen de la mettre entre les mains de tous les fidèles que ce souvenir d'une vie si sacerdotale, dépensée pour leur bonheur, continuera à édifier...

(Signé) L. SACRÉ, S. J.

St. Hyacinthe, 9 décembre 1864.

Monsieur,

Le vénérable M. Prévost méritait d'être connu pour l'édification des laïcs et surtout des prêtres. C'était un véritable enfant de M. Olier, et digne de ceux qui l'avaient formé: c'est un modèle à suivre et capable de figurer honorablement à côté de tant d'autres saints prêtres formés à l'école de St. Sulpice.

Je suis fier de voir qu'un de mes compatriotes ait pu, par sa vertu, jeter quelque lustre sur la Compagnie qui rend tant de services à l'Église, dans mon pays...

(Signé) J. DESAULNIERS, Père

Montréal, le 9 déc. 1864.

Monsieur,

J'ai lu avec intérêt cette notice (de M. Prévost) dont chaque passage rappelle les vertus et les qualités éminentes qui faisaient chérir M. l'abbé Prévost de tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître et qui l'ont fait si justement regretter.

(Signé) A. A. DORION.

Urslines de Québec, 5 déc. 1864.

Monsieur,

Le plaisir que nous éprouvons en parcourant ce pieux volume et l'édification qui en est le fruit nous font espérer qu'il produira un très-grand bien dans ce pays où les familles se font un honneur de donner à Dieu leurs

membres les plus chéris, tant pour perpétuer le sacerdoce que pour soutenir nos nombreuses communautés.

(Signée) SR. ST. ANDRÉ, Supr

Cong. de N.-D., Mont Ste. Marie, 4 déc. 1864.

Monsieur,

J'ai parcouru avec le plus grand intérêt la vie du saint prêtre que tout Montréal regrette; elle est véritablement bien propre à faire maître dans les cœurs les sentiments les plus purs, et pour les âmes religieuses, c'est un modèle accoupli que la divine providence a bien voulu nous donner. Pour moi, en particulier, elle m'a fait beaucoup de bien.

(Signée) SR. ST. FRANÇOIS DE BORGIA, Directrice.

JEANNE-MARIE.

(Suite.)

VI

LE PRESBYTÈRE DE SAINTE-MARIE

Le presbytère de Sainte-Marie était gai comme un moulin et saint comme une église.

Ce qui faisait la gaieté de cette petite maison basse, à un étage, à contrevents verts, à porte cloisonnée, c'était d'abord une profusion énorme de rosiers: de toutes les familles, grimpaient, s'échellonnant, montant les uns sur les autres, les plus hardis poussant jusqu'à la toiture et s'attachant à la gouttière, les faibles s'accrochant aux forts, les jeunes pousses, d'un vert délicatement ombré, se détachant sur l'ensemble des feuillages; les petites roses simples, enfantines, naïves, effleurant les cinq pétales servant de collerette à leur cœur d'or, à côté de calices roses mousseuses, touffues de fleurs blanches ou rouges. Elles rivalisaient de parfum, d'éclat et de fraîcheur; si bien que l'on eût dit, en voyant le presbytère, que c'était sans doute la fête-Dieu, et que l'on avait tendu des tapisseries merveilleuses pour honorer Celui qui passe, entre ces champs de blé, avec autant de bonheur que sous les arceaux gothiques des chrétiennes et royales basiliques.

Entre les rosiers, il existait autour de la maison tout un petit univers s'agitant, glosant, chantant, qui caquetait, voletait et jaisait, mettant la vie où résidait déjà la grâce, ajoutant les miracles de l'instinct aux merveilles de la végétation.

À gauche du presbytère une tourelle, garnie de nombreuses meurtrières, laissait passer dans tout le désordre de leur fantaisie, des bandes de pigeons dont la variété faisait l'admiration des connaisseurs.

On voyait des pigeons bleus à reflets violets, des pigeons normans avec des figures incroyables, des pigeons cravates marchant fièrement pour ne point froisser leur jabot de plumes blanches, des pigeons paons étalant leur queue comme de vrais ambitieux, puis des ramiers sauvages plus petits et plus farouches, et des tourterelles d'une

nuance fauve avec des colliers de velours noir comme les femmes en portaient sous Louis XIV. C'étaient de grands ébats dans le pigeonnier, des vols à perte de vue, des roucoulements doux, un peu bas, servant de basse triste aux chansons éclatantes qui sortaient des nids cachés dans les haies, et des refrains appris aux oiseaux privés.

La bisse-cour ressemblait à une véritable république. Les coqs vernissés aux plumes brillant d'un reflet métallique, les poutras superbes, les cochinchines farouches, les poules chinoises tachetées et huppées, les boutans colorés, les poules de la Frise aux plumes ébouriffées, les poules de Guinée semant partout leur plumage marqué, les poussins que les coqs chassaient à coups de bec parce qu'ils commençaient à ressembler à des poulets, toute cette population ajoutait sa gamme ascendante au cri des canards qui voletait sur une sorte de mare ombragée par un vieux saule pleureur.

Le soir, quand les canards étaient couchés, la voix claire des rainettes s'élevait dans le silence; et de temps en temps l'aboïement prolongé d'un chien moitié mâtin et moitié bouledogue lui répondait.

Ce chien se tenait invariablement sur le seuil du presbytère, tant que son maître ne l'avait point autorisé à pénétrer dans la grande salle.

À gauche, dans une cour, un bâtiment construit en planches servait d'étable à une petite vache noire au poil fin, aux yeux caressants, aux cornes aiguës. Bonne laitière comme toutes les vaches bretonnes, elle fournissait au presbytère sa provision de beurre de crème et de fromage.

Enfin, occupant fraternellement la moitié de l'étable, un âne gris rayé comme un zèbre broutait philo-ophiquement sa pitance, quand il avait fini les charrois ou les courses qu'il faisait au bourg.

Nous avons dit que la maison n'avait qu'un étage.

Quand on ouvrait la porte, on se trouvait dans un grand corridor clos par un vitrail, dallé proprement, et donnant sur le jardin dont on pouvait apercevoir les papiers en quenouilles, les dahlias d'automne, les massifs de roses trémières et la tonnelle toute rouge en octobre des pampres de la vigne.

À droite se trouvait une grande salle, pareille à un parloir de couvent.

Sur une table placée au milieu s'étalait un cahier de papiers sur lequel posait une large écriture.

Une armoire à fermatures de cuivre renfermait des livres que le curé prêtait successivement dans les maisons du village; cette armoire faisait face à un dressoir couvert de boîtes, de fioles, de bocaux; c'était la pharmacie de l'endroit.

Des paquets d'herbes séchées, recueillies par le curé pendant la belle saison décoraient le mur blanc.

Au-dessus de la cheminée une statue naïve, quelques sièges lourds, fanés, mais soigneusement entretenus, tels étaient les meubles de cette pièce qui respirait les vagues parfums des plantes. On sentait que jamais rien d'inutile ne pouvait se dire dans cette salle. La statue placée sur la cheminée avait vu bien des êtres malheureux épanchant leurs douleurs dans le sein d'un vieux prêtre.

Pour les gens de la paroisse souffrant dans leur corps, les simples réservaient l'efficacité de leurs sucs; enfin les remèdes de l'âme, les livres s'entassaient amicalement sur les rayons, ne se choquant point de leur voisinage

et paraissant se réjouir de la famille chrétienne que formaient leurs auteurs, quelque différents qu'ils fussent d'âge et de situation, quelque variés que fussent les sujets qu'ils traitaient.

En face de cette pièce était une de ces vastes cuisines qui suffiraient pour préparer des noces de Gamache.

Le cuivre jaune et rouge brillait, étincelait le long des murs. Des casseroles de tous les modules, des daubières, des lèche-frites, des plats, des fours de campagne, des moules à pâtisserie mettaient leurs tons chauds et rutilants en opposition avec le bois noir des solives. Drolling eût souri en voyant une semblable cuisine.

Il eût copié ces coutelas, ces haches, ces hachoirs, ces grils semblables à de l'argent; il se fût pâmé d'aise en face de ces fontaines de faïence à dessins fantastiques.

Et cependant Dieu sait qu'elle chétive cuisine l'on faisait chez le curé de Sainte-Marie!

Mais jamais l'excellent abbé Deschamps n'eût anéanti sa vieille sœur, Mlle Scolastique, à lui sacrifier sa batterie de cuisine; c'était avec le linge filé sous ses yeux, tissé par ses soins, blanchi dans les prés à la rosée de mai, le seul luxe et la seule vanité de la pauvre fille. Et Mlle Scolastique était si bonne, si dévouée, si douce; elle avait une main si légère à panser les blessures, elle confectionnait de orguents si souverains, elle savait avec un talent si rare équilibrer la quantité de sucre qu'il faut dans les différentes gelées de fruits, qu'il fallait bien lui pardonner d'aimer le cuivre reluisant, l'étain poli et le fer aiguisé finement par le rémouleur.

Elles ne servaient qu'une fois l'an, ces belles casseroles rebondies à couvercles: c'était quand Mgr. Evêque venait donner la confirmation dans le petit pays. Alors, on saccageait la basse-cour, on plumait les pauvres pigeons bleus, on massacrait les poutras; tous les ecclésiastiques du voisinage s'asseyaient à la table du curé: on s'entretenait du diocèse, des intérêts du clergé, des améliorations à faire, des progrès du bien, de la digue à opposer au mal; on se signalait les bons livres, on s'encourageait dans les labours du sacerdoce. Chacun montrait à l'évêque paternel l'ivraie de son champ, en lui demandant le moyen de l'arracher; les avis étaient donnés avec bonté, reçus avec reconnaissance; le lien fraternel se serrait davantage entre ces apôtres obscurs, dont l'existence se passe à baptiser de petits êtres que Dieu rappelle souvent à lui dans la fleur de leur innocence, à enterrer des vieillards qui se sont courbés durant plus de soixante ans sur les sillons nourriciers, à donner chaque dimanche la parole de la vie éternelle à des pauvres, à des simples, à des ignorants.

Ces agapes d'un clergé presque indigent sont touchantes!

Il est bon de sentir de temps en temps passer sur le catholicisme moderne le souffle des antiques usages de la chrétienté primitive. Pendant huit jours, quelquefois d'avantage, les visites entre confrères se succèdent, les fêtes se multiplient; après les fatigues énormes des préparations à une première communion, éclatent les pompes épiscopales de la confirmation. Les cortèges nombreux, les bannières brodées, les robes blanches, les arcs de triomphe, les saluts solennels, la main du Prélat dont on baise l'anneau, tout cela laisse dans la mémoire des assistants d'impérissables souvenirs, et ménage un repos nécessaire aux catholiques et aux recteurs.

Quand le jour de la visite pastorale était venu chez le curé de Sainte-Marie, Mlle Scolastique ne semblait

plus la même personne. Elle ouvrait un autre livre que ses Heures, compulsait des ouvrages culinaires, discutait le menu du dîner avec son frère qui souriait complaisamment en s'en remettant à sa science bien connue.

Puis, quand le dîner avait réuni tous les suffrages, que les fêtes étaient finies, et qu'il fallait attendre l'année suivante pour renouveler cet entrain et ce luxe, Mlle Scolastique s'entourait d'une demi douzaine de robustes paysannes, et l'on récurait à tour de bras les chaudrons, les casseroles et les daubières.

Cette cuisine servait de pièce de réception à Mlle Scolastique.

On ne pouvait en être surpris quand on la voyait.

Dallée de carreaux bleus, luisante, frottée comme un intérieur flamand, riante à l'œil, sainte à l'esprit, car elle n'éveillait aucune idée de gourmandise et de sensualité et ne montrait qu'un tableau paisible, elle avait une embrasure de fenêtre si vaste, si large, si profonde, que Mlle Scolastique s'y installait commodément, ayant devant elle une petite table sur laquelle se trouvait une corbeille d'osier, destinée à contenir le linge dont l'état nécessitait des raccommodes.

On était toujours sûr pendant l'après-midi, quand la vache ruminait sa provende, que les poules, les pigeons et les canards avaient reçu leur part de grains divers, que le sûr coup d'œil de la maîtresse de maison avait surveillé la servante et visité tous les coins, de trouver Mlle Scolastique assise sur son fauteuil de paille, repressant avec patience les serviettes et les torchons, ou les bas du pauvre curé.

Elle souriait intérieurement, comme si cette humble tâche ait suffi à remplir ses heures et à combler les désirs de son âme.

Sur son visage passaient de fugitives lueurs dues à une inspiration d'en haut.

Elle venait alors de trouver le moyen cherché de venir en aide à une pauvre famille, d'arrêter une malheureuse enfant dans la voie de la perdition, d'arracher un homme à la ruine.

Et de même que cette pensée ne s'était trahie que par une rougeur passagère, un éclair dans le regard, un rayonnement sur le front, le bien s'accomplissait sans bruit, doucement, tombant des mains de Mlle Scolastique, comme le ruisseau descend de la montagne couronnée de neige vierge.

Quand la sonnette de la claire-voie ouvrant sur la cour résonnait, Mlle Scolastique levait les yeux, saluant du sourire et du regard ceux qui venaient lui demander assistance.

Elle ne quittait que rarement sa place pour les recevoir, afin de ne point perdre un temps précieux; mais elle les écoutait posément, tranquillement, tout le temps qu'ils souhaitaient, les laissait expliquer leurs peines et conter leurs misères. Quand ils se taisaient, elle reprenait doucement leurs discours, les consolant, les encourageant, puis enfin elle leur apprenait dans quelle mesure il lui était possible de venir en aide à leur souffrance.

Le curé confessait les fautes, soignait les maladies de l'âme; Mlle Scolastique pansait les blessures morales, soulageait les misères physiques; lorsqu'il lui était difficile d'arriver au résultat qu'elle souhaitait, elle conduisait ses protégés à son frère et les remettait en ses mains.

Il était rassurant d'apercevoir la vieille demoiselle

derrière sa croisée, dont parfois une touffe de roses masquait un carreau; il était bon de l'entendre, et jamais on ne s'éloignait sans avoir plus de courage et d'espérance.

Quand on quittait le domaine de la cuisine, on montait un escalier assez roide conduisant à un escalier sur lequel s'ouvraient quatre portes.

Celle de la chambre de l'abbé Deschamps, d'abord; c'était une pièce carrée, dont deux fenêtres dominaient sur le jardin, et l'autre sur la route du village. Garnie de meubles pareils et dont le bon père n'aurait pu se passer, et qui ressemblaient à ceux des paysans, elle ressemblait à une cellule de moine. On apercevait d'abord un Christ colossal, d'après Orichaudun. Il dominait le prie-Dieu et paraissait rayonner sur les objets voisins. La table de sapin, mouchetée d'encre, supportait de gros in-folios: les œuvres des Pères, un Évangile, l'*Imitation* et un Bossuet; le modeste curé ne lisait et ne relisait que ces livres.

Ni fleurs dans les vases, ni tapis pour les pieds; une pauvreté d'apôtre, une simplicité de chartreux.

Malgré les instances de Mlle Scolastique, le curé s'était obstiné à faire la chambre lui-même, et n'avait jamais souffert que l'on s'occupât de ce qui le concernait. La privation de soigner la chambre... frère resta un des chagrins intimes de la vieille tûk, s'en consolait qu'en trouvant dans cette manière de vivre du curé, une raison pour l'estimer et l'aimer davantage, un motif pour mieux voir rayonner l'aurole dont elle entourait à l'avance sa tête pâle et fatiguée.

Proche de cette pièce, il s'en trouvait une autre réellement élégante, si on la compare à celle du recteur.

Les murs avaient été recouverts d'anciennes tapisseries de haute-lice; des fauteuils antiques garnissaient la chambre; le lit à colonnes était d'un beau style; il y avait sur les consoles des vases de faïence que l'on payerait aujourd'hui fort cher, deux émaux bleus fins et purs s'accrochaient de chaque côté d'une glace, façon Venise, encadrée de cuivre poussé.

C'est là que couchait Monseigneur l'Évêque quand il se reposait à Sainte-Marie.

La cellule de Mlle Scolastique était blanche comme un autel de la Vierge. Le lit avait une housse blanche, les fauteuils et les chaises aussi; des rideaux; et, luxe inusité dans ce pauvre pays, les murs étaient tendus, et ornés de distance en distance de bouquets pareils à ceux qui décorent les pièces de toiles placées le long des rues sur le passage des processions de la tête-Dieu.

C'est là que venaient reposer, dans cette blancheur méticuleuse mais sainte, celle qui n'avait manqué à prier pour elle ni pour les autres, dont la main droite s'était sans cesse ouverte sans que la main gauche sût ce qu'elle avait donné, et qui avait pâli, vieilli, souffert et pleuré dans le calme saint de la résignation qui succède à toutes les tempêtes, quand le Seigneur a étendu la main pour les calmer.

Quant au cabinet voisin de la chambre de Mlle Scolastique, il était encombré de pommes de reinettes, de grappes de raisin conservées, de nêfles, de tas de noix et de paquets de graines.

C'était là tout le domaine du curé de Sainte-Marie et de sa sœur.

Les ouvrages les plus fatigants étaient confiés à une vieille femme sourde, boiteuse, qui trouvait, en dépit de cette double infirmité, le moyen de se multiplier et

de laisser fort peu d'ordres à donner à Mlle Scolastique dont elle connaissait les habitudes et les goûts.

Il était onze heures du matin, et l'abbé Deschamps se promenait lentement dans le jardin, aspirant l'air, admirant la nature, entremêlant ses exclamations admiratives des brûlantes apostrophes de David au Créateur de toutes ces merveilles, quand le facteur rural, à blouse bleue soigneusement serrée, sa casquette tombant sur les yeux, fit retentir la clochette en ouvrant la claire-voie, et, traversant la cour, frappa doucement aux carreaux de la cuisine, derrière lesquels Mlle Scolastique faisait une reprise perdue à une aube de mousseline.

—C'est une lettre, mademoiselle, dit-il, une lettre de Paris.

Mlle Scolastique se leva, ouvrit la fenêtre, prit la lettre, puis la missive qu'elle mit sur la table, et versa un vin de verre au piéton qui l'avala d'un trait en disant:

—A votre santé, mademoiselle, et à la santé de ceux qui vous écrivent.

Mlle Scolastique retourna la lettre.

—C'est de mon neveu, dit-elle, de ce cher Bernard... Elle est adressée à mon frère... Dieu veuille que ce soient de bonnes nouvelles!

Et saluant le facteur d'un mouvement de tête, elle s'avança rapidement dans la cour, entra dans le jardin, et s'écria de loin en agitant la lettre.

—C'est du cher enfant de notre Eliza... Lis, mon bon abbé, lis vite.

Le curé sourit, rajusta ses lunettes, et décacheta la lettre de Bernard. Il avait à peine parcouru quelques lignes, qu'il s'interrompit:

—Scolastique, dit-il, ce bon Bernard, il vient à ma cure... Nous allons donc embrasser ce cher enfant...

—Nous ne le reconnaitrons certes pas, depuis dix ans!

—Si, à ses baisers, à sa voix douce qui ressemble à celle de sa mère.

—Et quand arrive-t-il, l'abbé?

Je ne sais pas, attends... il vient... mais aujourd'hui, mais à quatre heures... presque tout de suite...

—Aujourd'hui! répéta la sœur du curé; comme cela, sans prévenir, avant que j'aie eu le temps de préparer les plats doux qu'il aimait, de ranger sa chambre!... Ah! il est bien resté le même... Et le dîner!... que lui donnerai-je à dîner?

—Vas-tu te tourmenter parce que Bernard habite Paris et que nous vivons comme des paysans... Un poulet, une laitue, et de belles pêches... il n'en demandera pas davantage, pourvu qu'il sente qu'il est toujours notre cher Bernard d'autrefois...

—C'est égal, mon frère, quelle surprise!

—Une bonne surprise...

—Il aurait dû nous avertir quinze jours d'avance.

—Pour venir ici... chez nous... chez lui!... Non! il a bien fait! Il tombe dans mon presbytère comme un ballon, nous le recevons de notre mieux, et voilà.

—Voilà! oui sans doute, et vous avez raison l'abbé; je vais tout arranger et hâter la Louison... A quatre heures! et voici midi!

—Vous faites toujours des prodiges, ma sœur; un peu plus, je dirais des miracles. Tandis que vous allez ranger la chambre de Bernard, je réciterai, moi, mon bréviaire; car j'aurais peur, ce soir, d'avoir quelques distractions.

Mlle Scolastique se mit à la recherche de Louison qui rangeait en ce moment ses bassins de cuivre remplis d'un lait écumeux.

Elle ne pouvait nommer à la pauvre sourde celui qu'elle attendait, puisque celle-ci ne l'eût point entendue; mais elle la conduisit dans la chambre aux tapisseries, et tira une photographie d'un petit portefeuille.

— Lui ! s'écria la vieille infirme, lui, venir !

Mlle Scolastique fit un signe de tête affirmatif.

La Louison comprit qu'elle devait se mettre en frais de zèle et d'adresse. On épousseta les meubles, on mit dans l'immense lit à baldaquin des draps parfumés de lavande. Des fleurs s'épanouirent dans les vases, et vers trois heures et demie la chambre ressemblait à un vrai reposoir.

Mlle Scolastique descendit dans le jardin.

— L'abbé, montez, dit-elle, je vous en supplie, et voyez si rien ne manque pour notre cher enfant.

Le curé observa minutieusement, sortit de la chambre sans rien dire et rentra tenant dans ses mains l'*Imitation* qu'il posa sur une table.

— Est-ce que vous croyez... demanda Scolastique.

— Je ne crois rien ! dit le prêtre avec un sourire; mais l'arrive de Paris.

— Ah ! vous êtes vraiment une âme céleste, dit-elle.

— Non, ma sœur; s'il est pieux, ce livre entretiendra sa ferveur; s'il a un peu oublié les divins préceptes ou les lois de la pratique exacte, il l'en fera ressouvenir.

Un moment après, Mlle Scolastique, debout dans la magnifique cuisine, surveillait les travaux culinaires de la Louison.

Vers quatre heures un quart, un son carillonné fit bondir l'abbé Deschamps, et amena Mlle Scolastique à la limite extrême du jardin.

Un charmant garçon de vingt-cinq ans, à la tête grave et pourtant souriante, se montra d'abord, laissant dans son ombre une silhouette de paysan aux membres mal attachés, aux bras à peine épaissis, aux jambes torses. Il tenait d'une main la malle du jeune voyageur, et de l'autre un bâton de cornier.

L'abbé s'avança et tendit les bras au fils de sa sœur.

Bernard se précipita sur la poitrine du curé, et tous deux demeurèrent un moment muets, suffoqués par l'émotion.

Mlle Scolastique ne tarda pas à se montrer.

Le jeune homme ne put en la voyant réprimer un sourire.

L'abbé Deschamps avec sa dignité apostolique, ses cheveux blancs, ses yeux rayonnants de bonté, était bien tel que Bernard se l'était toujours représenté depuis qu'il l'avait quitté; mais il avait perdu le souvenir exact du bonnet de Mlle Scolastique, de sa robe étroite, sans faire de traîne par compensation. Il crut retrouver une figure du vieux temps, égarée dans ce monde moderne. Ce teint de cire jaune, ces yeux béatifiés par la ve tu et la méditation, ce sourire tendre errant sur deux lèvres pâles, tout cet ensemble le surprit, le pénétra, mais l'étourdit un peu.

— Je n'oserais jamais faire de folies devant elle ! pensa-t-il.

La vieille Louison qui vint en titubant lui présenter ses devoirs, en relevant par politesse le coin de son tablier et en tirant sa coiffe rousse sur son front, le divertit outre mesure, et lui sembla un type perdu de la domesticité de province.

Bernard s'extasia sur les rosiers de la fenêtre, les plates-bandes du jardin, les proportions énormes de la cuisine, la grandeur inutile de la salle; il applaudit à tout, il admira tout, il comprit tout, et trouva que Sainte-Marie, par un beau mois de vacances, était un véritable paradis terrestre.

— Et ta mère ? demanda l'abbé, notre chère Eliza...

— Elle m'aime...

— Et puis !

— Et puis c'est tout... Est-ce que vous croyez, mon oncle, que Dieu ait créé les mères, pour autre chose que pour aimer leurs enfants ?

— Non, mais...

— Est-ce que je ne mériterais pas cette tendresse, par hasard ?

— A vrai dire, je n'en sais rien encore, répondit l'abbé en riant; ta mère, dans ses lettres ne nous donne de détails que sur tes examens, et quelque importance que j'attache à tes grades, à tes inscriptions, je les fais cependant passer après autre chose...

— Mon oncle, répondit Bernard, j'ai été élevé par ma mère ? n'est-ce pas tout vous dire ?...

— Oui, tu as raison ! s'écria l'abbé. Une épouse si dévouée, une veuve si admirable ne pouvait faire de son fils qu'un jeune homme modèle; et c'est méconnaître Eliza que te suspecter.

— Oh ! que je suis heureux d'entendre ainsi parler de ma mère ! s'écria Bernard; quelle joie de respirer dans un milieu où elle se trouve si aimée, si vénéralisée ? Je ne la vaud pas... Je suis un garçon tapageur, brusque, prime-sautier, fantaisique, hâbleur peut-être, et à coup sûr bavard; mais je l'aime à me faire pardonner tous ces travers.

— Allons, tu n'es pas orgueilleux, du moins, car jusqu'à ce moment ce portrait n'est pas flaté !

— Je vaud peut-être un peu plus que la masse de mes camarades, et c'est à elle que je le dois encore. Elle a gardé le lycée en de la dissipation; elle a préservé l'étudiant d'une vie inutile et tumultueuse; enfin, elle a marché à mon ombre jusqu'au jour où j'ai été avocat; et la pauvre chère sainte en abdiquant son autorité maternelle, ne m'a jamais paru plus grande et ne m'a jamais fait désirer davantage de la voir conserver sur moi l'empire auquel elle semblait vouloir renoncer.

— Ainsi, tu es avocat ?

— Oui, mon oncle; défenseur de mes concitoyens, de la veuve opprimée, de l'enfant sans tuteur... et si vous avez quelque cause...

L'abbé sourit.

— On ne commet point de crimes ici, mon enfant, dit-il.

— C'est alors le malheur qui frappe à votre porte ! dit Bernard tressaillant à un coup de sonnette.

Mlle Scolastique alla ouvrir, et la conversation de l'oncle et du neveu se trouva brusquement interrompue.

(A continuer.)

TABLE DES MATIÈRES

PAR

ORDRE ALPHABÉTIQUE.

A	
A nos abonnés.....	1, 144, 369
Accident sur le Grand Tronc.....	193
Adresse à l'Empereur Napoléon, par le Cardinal de Bourcbose.....	51
— à l'Impératrice, par le même.....	51
<i>Alabama</i>	210
Angois (Mlle De).....	161
<i>Annales du Collège de l'Assomption</i> , par Arthur Dausselet.....	17
<i>Annales de Villemarie</i> , par Huguet Lavoie.....	273
Aibre de mal au Canada, par P. R.....	151
— (les plus gros du monde).....	236, 249
Archambault (E. U.) Président du Cercle Littéraire, 129, 147, 299	
Armées européennes.....	21
Aubry, poète.....	131
Auclair (Élie) membre du Cercle Littéraire.....	147
B	
Badgley (l'hon. Juge).....	105
Bailly (Mgr) — adjuteur de Québec.....	342
Baillif, professeur de musique.....	145, 322
Barnard (E. I.) P. S. S.....	343
Baron (F. Denis) le Rév. Père.....	342
Basilique de St. Pierre de Rome, par Testard de Montigny.....	16
Bataille de la Monongahéla, par Paul Stevens.....	227
B.ite. père de St. Sathice.....	342
Baudry (Hercule), revue, sur l'éducation classique.....	262
— (Jocely).....	354
<i>Beaux-Arts</i> (les) journal.....	17, 82, 194
Beaujeu (l'hon. Sireuse de).....	105
— (illustration de la famille de).....	233
Bourgeois (le général de).....	230, 233, 355
Béard, poète.....	132
Bele (J. A.) membre du Cercle Littéraire, essai sur l'intonjérance.....	147, 257
— Toute les Chroniques jusqu'au No. 17.	
Bellefeuille (de, F.).....	314
Bellemare (l'abbé) Samuel de Champlain.....	278
Berger.....	50
Berthelot (l'hon. Juge).....	354, 361
Bidaudé, poète S. S.....	341, 354
Bismark (de).....	243
Bondy (A. D.) avocat.....	343
Bonin, poète.....	131
Bourvil, poète S. S.....	132
Boucher (Adélm.) influence de la charité catholique, 166, 181.	
— (Cyril) membre du Cercle Littéraire.....	18, 147
— (de Niverville).....	343
— (Joseph).....	145
Bourgeois (Gaspard).....	343
Boudreau (P. A.).....	343
Bouquet (Mgr.) Evêq. de Montréal.....	53, 275, 342
— Son départ pour Rome.....	537
Bouillier (Tancède).....	361
Boutin (Mlle) élève du Sacré-Cœur.....	75
Braddock (le général).....	225
Braesent de Brandebourg, historien.....	114
B.ésil (empire du).....	353
Brousseau (Léger) éditeur.....	34
Brown (l'hon. George-).....	194
Buchanan (l'hon.).....	109, 113
C	
Cabinet de Lecture, ouverture des lectures.....	17, 49
— Discours de C. S. Ch.rier. G. R.....	54
— La basilique de St. Pierre à Rome, par Testard de Montigny.....	66
— Les mines d'or de la Chaudière, par M. Michel.....	69
— Méthodes pour la recherche des métaux, par le même.....	117
— Plus fait douceur que violence. (conte.) par P. Stevens.....	89
— Dollard Désarmois, (études historiques sur) par le même.....	123
— Intervention du clergé dans les affaires politiques, par M. G. Gaud, poète S. S.....	99
— D'ense héroïque du Fort de Verchères, nouvelle historique, par Au bruit Choquette.....	153
— Influence de la charité catholique, par A. Léard Boucher.....	166, 181
— Introduction à l'histoire du droit, par D. H. Sénécal.....	259, 277
— Cours d'histoire de la philosophie, par M. l'abbé Déaulx.....	306, 322
Câble sous-marin.....	213
Campbell (l'hon. A.).....	113
Caron (l'hon. Juge).....	105
Cartier (l'hon. G. E.).....	113
— (madame l'hon. G. E.).....	354
Cassegrain (J. O.) Principal de l'Académie Ste. Marie.....	299
Caval, Supérieur Général de St. Sulpice.....	258
Cercle Littéraire.....	17, 147, 353
Chapuis (l'hon. G.).....	113
Châteaubriand et les Trappistes.....	6, 177
Chauveau, (l'hon. P. J. O.).....	7, 97, 275
Cherrier (G. S.).....	34, 49, 105, 354
— Discours sur l'étude du droit, par D. Sénécal.....	54
— (madame G. S.).....	354
Chili (de).....	210
Choquette (Ambroise) membre du Cercle Littéraire, 114, 129, 147.	
Christian IX, roi de Danemark.....	33
Chroniques de l'Echo. 1. 17, 33, 49, 65, 81, 97, 113, 129, 145, 161, 177, 93, 209, 225, 241, 257, 273, 289, 305, 321, 338, 3, 3, 371	
Cloches : Bénédiction.....	354
— (Fragment d'un discours sur les).....	361
— Traits historiques.....	363
Cockburn (l'hon. J.).....	113
Confédération (l.).....	209
Conférence de Charlottown.....	242
Congrès de Malines.....	303
Colonisation (la).....	2, 9, 210, 276
Commerce dans les rues de Londres.....	150
Compagnons de Jacques-Cartier.....	61
Consécration de la Chapelle du Grand Séminaire.....	340
— Contrecoeur (de).....	227, 229

Conscription (la)..... 225
 Cooke (Mgr.) Evêq. des Trois-Rivières..... 322, 338
 — Anniversaire de sa 50ème année de prêtrise..... 341
 — Adresse du barreau..... 343
 — Réponse..... 343
 — Adresse des officiers municipaux..... 343
 — Réponse..... 343
 — Adresse des protestants..... 344
 — Réponse..... 344
 Correspondance de Rome, par G. B. Langlois, prêtre... 164
 Corsaires du Sud (les)..... 226
 Coulombe (vie d'Adèle)..... 52
 Courrier des États-Unis (le)..... 129
 Craig (J. C. H.)..... 344
 Cressé (A. B.)..... 343
 Czar (le) en France..... 354

D

Daniel, prêtre S. S., discours sur la colonisation..... 210
 — Discours sur l'avantage des sociétés..... 268
 Dansereau (Arthur) membre du Cercle Littéraire..... 17, 147
 D'Augustembourg (le Duc)..... 33
 Dauversière (de la)..... 329
 Delisle (A. M.)..... 361
 Demers, membre du Cercle Littéraire..... 147
 — (Mgr.) Evêq. de Vancouver..... 34, 147
 Denoncourt (N. A.)..... 343
 Désaulniers, prêtre, cours sur l'histoire de la philosophie, 17, 34, 39, 81, 241, 275, 338.
 — Cours d'histoire de la philosophie..... 306, 322
 Desbarats (Georges) notice biographique..... 337, 361
 Désilets (J. M.)..... 343
 Dion (Charles) artiste..... 226, 354
 — Nouvelle découverte..... 354
 Dionne (l'honorable)..... 361
 Drapeau (Stanislas) colonisation..... 17, 35
 Drummond (l'hon. Juge)..... 105
 Duberger (N. A.)..... 343
 Dubois (Melle)..... 322
 Ducharme, prêtre, fondateur du séminaire de Ste Thérèse, 334, 338, 357.
 — (Timoléon)..... 145
 Dupanloup (Mgr.)..... 35, 306
 Dupin (Charles)..... 18
 Duprat, membre du Cercle Littéraire..... 147

E

Ecole de Médecine..... 275, 353
 Education classique en Canada, par l'abbé H. Beaudry... 362
 Elevation sur la Toussaint, par T. D..... 333
 Elgin (Lord)..... 191
 Emigration..... 355
 Enrôlements (les)..... 225
 Essai sur la liberté de penser..... 115
 135.
 Essai sur la question romaine, par P. H., élève du coll. Ste. A..... 179
 Etudes sur les dernières explorations du Pôle-Nord, 233, 247, 282.
 Exposé des principaux événements arrivés en Canada, depuis Jacques-Cartier jusqu'à Champlain, par Paul Stevens..... 171

F

Falloux (le comte de) et le Traité Franco-Italien..... 357
 Farrell (Mgr.) Evêq. de Hamilton..... 297, 340, 342, 352
 Fessenden..... 210
 Florida (le)..... 226, 356
 Foi des peuples de nos jours dans la divinité de Jésus-Christ..... 214
 Foley (l'hon.)..... 113
 Forl de la Necessity..... 227, 228
 — Du Quesne..... 228, 229
 — Maclaud..... 228
 Foyer Canadien (le)..... 17
 Franklin (Sir John)..... 229, 247
 Frigon (I. G. A.)..... 243

C

Galilée et l'Inquisition de Rome..... 167
 Galt (l'hon. A. T.)..... 113
 Garibaldi..... 33, 39, 130, 146
 Garnot (P.) Président de l'Institut Canadien-Français... 353
 Gauthier, professeur de musique..... 145
 — (Melle)..... 258
 Gazette des Campagnes (la)..... 17, 353
 — de Sorci..... 257
 Génand (J. A.) membre du Cercle Littéraire..... 147
 Genest (L. A. U.)..... 343
 — (C. B.)..... 343
 Georges (le roi)..... 34
 Gibaud, prêtre de S. S..... 18, 81
 — Intervention du clergé dans les affaires politiques... 99
 — Essai sur la liberté de penser..... 115, 135
 — Eloge de feu M. Prévost..... 392
 Gingras (l'abbé L.)..... 131
 Girouard (Désiré)..... 357
 Glackmeyer (le R. P.) discours pour la fête de la St. Jean-Baptiste..... 193
 Gladstone, chancelier de Pêchiquier..... 178
 Godin (J. N.)..... 343
 Granet (Dom.) Supérieur du Sémin. de St Sulpice... 340, 354
 Grant (le général)..... 242, 355
 Grady (R. P.)..... 36
 Guénette (François)..... 322
 Guiguys (Mgr.) Evêq. d'Ottawa..... 343
 Guilmette (Pierre)..... 343
 Guillet (F. X.)..... 343

H

Herman (le R. P.)..... 306
 Héros Canadien (un) Jean Ménéard..... 32
 Hivernage à Québec, Jacques-Cartier, par P. R..... 56, 86
 Honorat (le R. P.) O. M. I..... 82
 Horan (Mgr.) Evêq. de Kingston..... 340
 Hould (J. O. L.)..... 343
 Huberdeau, prêtre..... 327
 H. Victor..... 354

I

Il ne faut jamais remettre au lendemain ce que l'on peut faire le jour même..... 222
 Inauguration de la chapelle où est né St. Vincent de Paul..... 163
 Incendie des prisons de Ste. Scholastique et de St. Vincent de Paul..... 242
 — de New-York..... 355
 Institut Canadien-Français..... 353

J

Jacques-Cartier à Montréal, par P. R..... 22, 107
 — Hivernage à Québec, par le même..... 56, 86
 — Portrait..... 109
 — Maison de campagne..... 111
 Journal de l'Instruction Publique..... 17, 112
 Journal de St. Hyacinthe..... 32

K

Kearsage (le)..... 18, 210
 Kossuth..... 18

L

Labrèche-Viger, M. P. P..... 297
 Lacroix (Charles)..... 354
 Lafloche, G. Vic. des Trois-Rivières..... 341
 Langevin (Hector) M. P. P., les Trappistes..... 4, 113
 Langlois (l'abbé J. B.) à Rome..... 164
 LaRocque (Mgr.) Evêq. de St. Hyacinthe..... 240, 242, 275
 Latour (Huguel)..... 273
 Lavallée, curé de St. Vincent de Paul..... 337
 — professeur de musique..... 145, 322
 Lavoie..... 322
 Leclaire (François)..... 354
 Lee (le général)..... 365

Lefebvre (M.)..... 145
 — (Mlle)..... 161
 Légaré (A.) prêtre..... 338
 Legendre (Napoléon)..... 145
 Lenoir (Chs.) Ptre. de S. S..... 194, 323
 Limoges, prêtre..... 295
 Lincoln, Président des Etats-Unis..... 18, 210, 225
 Lovell (John)..... 66
 Lyman, discours sur M. Desbarats..... 361
 Lynch (Mgr.) Evêq. de Toronto..... 340, 332

M

Madame, mère de Napoléon Jer..... 270
 Mailliot (Mlle) élève du Sacré-Cœur..... 74
 Maingui, prêtre..... 338
 Maisonneuve (M. de)..... 331, 332, 333
 Maximilien (l'archiduc)..... 18, 34, 147, 177, 194, 210
 Marpholi..... 50
 Marquez (le général)..... 34
 Martimprey (le général)..... 226
 Massaras (E.)..... 129
 Massou (Damase)..... 354
 Mazzini..... 50
 McClosky (Mgr.)..... 129
 McConville, membre du Cercle Littéraire..... 147
 McGee (l'hon.)..... 113
 McDonald (l'hon. J. A.)..... 113
 McKullough (Mlle) élève du Sacré-Cœur..... 74
 Meglia (Mgr.) nonce apostolique..... 340
 Mejia (le général)..... 34
 Meredith (l'hon. Juge)..... 105
 Meyerbeer..... 162
 Michel (le R. P.) S. J..... 353
 — (M.)..... 39, 65, 97, 113
 — Mines de la Chaudière..... 69
 — Méthodes pour la recherche des minéraux..... 117
 Monde (le)..... 98
 Moudelet (l'hon. Juge Charles)..... 105
 Mougau, membre du Cercle Littéraire..... 147
 Monk (madame Juge)..... 354
 — (Lord)..... 210
 — (Lady)..... 210
 — (Melles)..... 210
 Monongahéla (bataille de) par Paul Stevens..... 227
 Monument en l'honneur de M. Charles Ducharme..... 334
 Montréal, sa fondation, par Paul Stevens..... 329, 347
 Montigny (Testurd de)..... 18, 39, 65
 — Basilique de St. Pierre de Rome..... 66
 Morreau, prêtre..... 81

N

Napoléon III..... 18, 52, 162, 210, 226, 243
 — Visite au Czar Alexandre..... 354
 Newcastle (le duc)..... 130
 Nord (le)..... 129, 141
 Notices biographiques : Baby (l'hon. François)..... 258
 — Bérard (Dieudonné)..... 259
 — Carrière (Joseph) Supérieur de St. Sulpice de Paris..... 197, 258
 — Comte (Joseph) prêtre de S. S..... 130
 — Desbarats (Georges)..... 360
 — Ducharme (Charles) fondateur du Séminaire de Ste. Thérèse..... 357
 — Poisy (Modeste)..... 317
 — Hughes (Mgr.) Archevêque de New-York..... 38
 — Lafontaine (Sir L. H.)..... 103
 — Lefrançois (G. P.)..... 259
 — L'Heureux, curé de Contrecoeur..... 334
 — Mathieu, apôtre de la Tempérance..... 339
 — Montmarquet alexis..... 380
 — Prévost (Hyac.) prêtre de S. S..... 294
 — Renaud, Mme l'hon. Louis..... 380
 — Rendu (Ambroise)..... 244
 Nouvelles : Affre..... 191, 205
 — Boite d'Ebène..... 141
 — Fille romanesque..... 223, 238, 382
 — Jeanne-Marie..... 252, 371, 385, 303, 317, 335
 — Lablache, un beau jour de la vie..... 30
 — Lequel est le plus heureux du riche ou du pauvre..... 62, 78, 95

Nouvelles : Partic et Revanche..... 157, 175
 — L'Epiphanie et le Gâteau des Rois, (souvenir) par P. R..... 19
 — St. Pierre allant à Rome (Légende) par C..... 212
 — Travail et paresse, charité bien faite..... 26, 43
 — Veille de Noël..... 7
 — Melle de Verchères, nouvelle historique..... 152
 — Emploi d'une soirée de Féaélion..... 127

O

Œuvre des bons livres (Discours sur)..... 314
 Ogden, A. I. G..... 344
 Olier, 320..... 330
 Othon, roi..... 34

P

Palmerston (Lord)..... 242
 Palsgrave (G.)..... 361
 Panneton (P. E.)..... 343
 Papineau (l'hon. L. J.)..... 105
 Paquette, prêtre, au Congrès de Malines..... 306
 Parisseaut (Ambroise) membre du Cercle Littéraire..... 147
 Pelissier (le maréchal)..... 162, 178
 Pelletier (le Dr.)..... 354
 Pensées..... 32, 192
 Perreault (J. J.) prêtre de S. S..... 3, 301
 Pinsonneault (Mgr.) Evêq. de London..... 341, 342
 Pie VII..... 270
 — IX..... 269
 Pierre Ier, empereur de Russie, testament de..... 245
 Poésie : A Marie, par L. G..... 252
 — Amour maternel..... 368
 — Ballade, par F. Kind..... 240
 — Chevaux de labour (les deux)..... 337
 — Charité (la)..... 32
 — Colombes de St. Jean (les) par l'abbé Bayle..... 221
 — Destinées (les deux)..... 225
 — Lion (le) par Seignoret..... 240
 — Misère cherchant fortune (la) par le comte de Ségur..... 127
 — Mon traineau, par N., élève du Collège de Ste. Thérèse..... 92
 — Mort d'une jeune fille (la) par P. R..... 187
 — Noces du dindon (les) par le même..... 141
 — Pie (la) et la Tourterelle..... 337
 — St. Nom de Marie..... 276
 — Sinite Parrulos, par l'hon. P. J. O. Chavanceau..... 62
 — Voyage à Québec, par P. D..... 7

Plessis (Mgr.)..... 131
 Pomienville (F. P.)..... 144
 Porlier, prêtre..... 295
 Population aux Etats-Unis..... 295
 Pothier (l'hon.)..... 361
 Prêtres morts durant le typhus, 1847..... 298
 Preuve problématique de la récente apparition de l'homme sur la terre..... 20
 Prévost (H.) prêtre de St. Sulpice, sa mort..... 282
 — modèle du bon prêtre..... 289
 — son règlement..... 290
 — sa notice biographique..... 294
 — Discours sur la St. Jean-Baptiste..... 311
 — Allocutions sur l'Œuvre des Bons-Livres..... 314
 — sur les écoles primaires..... 315
 — Approbation de Mgr. Bourget..... 352
 — éloges divers..... 383
 Prieur..... 243
 Prince, 1er évêque de St. Hyacinthe..... 362
 Provencher (J. N. A.) membre du Cercle Littéraire..... 147
 Puibusque (de) lettre à Jacques Viger..... 279

Q

Quesnel (madame)..... 354
 Quiblier, prêtre..... 132

R

Raymond, G.-Vic. Supérieur du Col. de St. Hyacinthe..... 275, 883
 — (Rémi) M. P. P..... 275
 Regnaud (Mlle)..... 161

Revue Canadienne.....	17, 82	St. Solvico.....	254, 258, 317
— Littéraire.....	34	St. Catherine (la fête de).....	354
Retraite pastorale.....	259		
Richmond.....	355	T	
Rivière, prêtre de S. S.....	132	Tasché (Sir Etienne Paschal).....	113
Ryan (l'hon. T.).....	354, 361	Tassé, S., poète, curé de St. Rémi, sur le théâtre.....	324, 341
S		Télégraphe d'alarme.....	354
Saché (le R. P.) Supérieur du Collège Ste. Marie.....	239, 353	Terrebonne (paroisse de).....	295
Sacré-Cœur (Couvent du).....	74	Testament politique de l'Empereur de Russie.....	245
Saglio.....	50	Théâtre (le) par l'abbé S. Tasché.....	324, 344
Sauvé (J. B.).....	145	Thiers.....	33
Sautage (catastrophe à).....	36	Ty, hos (le) en 1847.....	298
Schlegel professeur de musique.....	321	Toupin, prêtre de S. S.....	97
Selby (Mlle.).....	361	Turgeon (l'hon. O.).....	295
Séminaire de Ste. Thérèse.....	338	Traité Faouco-Lalieu (le).....	321, 356
Senécal (D. H.) membre du Cercle Lit.....	18, 114, 129, 241	Traité de Réciprocité.....	34
— Intro-Action à l'histoire du droit.....	259, 276	Trappistes en Canada.....	4
— (Egèce).....	273	Travaux des champs, par Mgr. Dupondou.....	142
Showly, M. P. P.....	361	Trotier.....	145
Sherman (le général).....	242, 355	Tudel (Dr. E. H.).....	354
Simson (l'hon. J.).....	113	— F. X. A., membre du Cercle Littéraire.....	147
Smith (Gustave).....	18, 145, 322	Truteau, Grand-Vicaire.....	354
Société Historique de Québec.....	61	U	
Sociétés Canadiennes (les).....	17	Union St. Jacques (l') discours.....	268
Soldats français.....	32	V	
Sorin, prêtre de S. S.....	338	Vande (F. X.) lettre sur M. Prévost.....	296
Suart, prêtre de S. S., 1er curé de Montréal, par M. Verreuil.....	309	Valois (l'abbé A.).....	354
Souvenir de collège, par un élève de Ste. Thérèse.....	92	Varennes (paroisse de).....	257
Souffrig (Mgr.).....	129	Variétés.....	31, 64, 159, 255
Stanislas.....	130	Vercheres (Mlle. de).....	114
Statistiques.....	29	Verreau principal de l'École Normale, sur M. Somers, 1er curé de Montréal.....	309
Stéréx (le Cardinal).....	305	Vertu, bâ-on des sociétés humaines, par E. L., élève du Collège Ste. A.....	148
Stevens (Paul).....	65, 81, 97, 113	Victo-Emanuel.....	34, 65
— les Trois Vérités, conte.....	187	Vie animale et ses mystères.....	43, 82
— Il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même, conte.....	222	Viger (Jacques).....	279
— Bataille de la Montongthéba.....	227	Villa-Maria, pensionnat.....	210
— Comment fut fondé Montréal.....	329	Vision (de la) par Jules LaRoque, élève du Collège de Montréal.....	217
— Dollard des Oiseaux.....	123	Voyage autour de mon pupitre, par un élève du Collège de Ste. Thérèse.....	138
— Principaux événements arrivés en Canada depuis Jacques-Cartier jusqu'à Champlain.....	171		
— Plus fut douce que vi lence.....	89	W	
— Montréal en 164-43.....	363	Washington (le général Georges).....	227
Sullivan.....	321	Williams (le général Sir F. W.).....	105
Sulpiciens (prêtres) arrivés de 1793 à 1796 en Canada.....	131	Witness (le).....	177
St. Jean-Baptiste (la).....	193		
St. Léon (paroisse de).....	257		
St. Simon (le duc de).....	6		